



Photo : ICOMOS-Haïti, 2012

• Maison Gingerbread à Pacot (Photo : ICOMOS-Haïti, 2012)

Les maisons Gingerbread de Port-au-Prince

Seconde partie et fin

BULLETIN DE L'ISPAN, No 34, 8 pages

À partir des années 60, d'importants bouleversements politiques et sociaux, ainsi que l'explosion démographique, poussent les classes aisées des quartiers de Bois Verna, Turgeau, Pacot, Bolosse, Peu-de-chose et Carrefour-Feuilles à migrer vers les hauteurs de Bourdon, Pétion-Ville, voire même Laboule et Thomassin, laissant derrière elles un patrimoine architectural exceptionnel.

Les vastes propriétés des Gingerbread sont alors morcelées afin d'accueillir un plus grand nombre de nouvelles constructions ; la destruction systématique des bâtiments s'érige en règle. Certaines de ces résidences, particulièrement dans la zone de Bois Verna, deviennent des établissements hôteliers ou scolaires, fonctions souvent incompatibles avec un bâtiment conçu comme logement. Celles qui survivent en tant que lieux de résidence sont, quant à elles, souvent affectées dans leur intégrité et leur authenticité par des transformations malheureuses ou des ajouts de structure en béton armé, fragilisant ainsi leur stabilité. En 1975, la dessinatrice nord-américaine Anghelen Arrington Phillips publie aux Editions Deschamps (Port-au-Prince, Haïti) un livre intitulé Gingerbread houses endangered species (Maisons Gingerbread, espèces en danger). Ses dessins, d'une très grande qualité, traduisent la fragilité et les menaces qui pèsent à l'époque, et aujourd'hui encore, sur les collections



Photo : ICOMOS-Haïti, 2012

• Le 4 de la rue Casséus à Pacot

de Gingerbread. Cet ouvrage constitué de croquis de Gingerbread de Port-au-Prince, mais aussi du Cap Haïtien, de Jacmel, de Jérémie et de l'Archaie, alerte, l'opinion publique tant nationale qu'internationale sur la disparition imminente de cette extraordinaire collection de biens culturels.

L'Office National du Tourisme et des Relations Publiques (ONTRP) et l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN) entreprennent alors un inventaire systématique en vue d'un programme de protection. Près de 800 Gingerbread, toutes catégories confondues, sont alors identifiées, localisées, photographiées puis répertoriées en un fichier. Malheureusement, par manque de détermination face à l'ampleur du phénomène, cet inventaire est abandonné au profit de projets jugés plus urgents.

Le 12 janvier 2010, un séisme de magnitude de 7,3 sur l'échelle de Richter dévaste la ville de Port-au-Prince, rappelant douloureusement à tous que la ville a été construite sur une faille sismique. Le morne de l'Hôpital est une des zones qui enregistre le plus de

Sommaire

- Les maisons Gingerbread de Port-au-Prince
- Chroniques des monuments et sites historiques d'Haïti.



BULLETIN DE L'ISPAN est une publication mensuelle de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National destinée à vulgariser la connaissance des biens immobiliers à valeur culturelle et historique de la République d'Haïti, à promouvoir leur protection et leur mise en valeur. Communiquez votre adresse électronique à info@bulletindelispans.ht pour recevoir régulièrement le BULLETIN DE L'ISPAN. Vos critiques et suggestions seront grandement appréciées. Merci.



Angghelen Harrington Phillips • 1974

• Le 9 de la rue Bellevue. Dessin de Angghelen Harrington Phillips

destructions. En effet, les sols des contreforts, formés de poudingues, sorte de conglomérat de roches sédimentaires agglomérées par un ciment naturel friable, sont peu enclin à supporter les constructions lourdes. Les Gingerbread, elles, ont pour la plupart, résisté. En dépit du manque d'entretien et, malgré l'état de détérioration avancée de la plupart d'entre elles, rares sont celles qui se sont effondrées, en raison de leur aptitude à absorber le choc sismique. Leur résistance s'explique par l'application soignée des techniques de construction parmi lesquelles il faut souligner le contreventement vertical, la légèreté des matériaux et la symétrie de la structure.

Face au désastre et à l'ampleur des destructions, les réactions d'envergure mondiale se multiplient. De nombreuses organisations de protection du patrimoine culturel se mobilisent pour participer au sauvetage et à la préservation des biens culturels haïtiens. La Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL), en partenariat avec le programme HELP (Haitian Education and Leadership Program), lance alors un vaste projet destiné à la revitalisation des quartiers gingerbread. S'associant à FOKAL, au Conseil International de Monuments et des Sites (ICOMOS) et à l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National Haïtien (ISPAN), le World Monument Funds (WMF)

a procédé à une première évaluation de l'état des maisons Gingerbread pour fournir un état des lieux qui permettra une évaluation des efforts de réhabilitation.

Parallèlement, le World Monument Funds (WMF) et la fondation Prince Claus Fund (PCF) élaborent un autre accord de coopération destiné à sauvegarder des monuments et des sites du patrimoine culturel endommagés par les catastrophes naturelles ou par l'action de l'homme. Ce programme conjoint vise à fournir une assistance d'urgence là où elle fait le plus défaut, tout en attirant l'attention sur la détresse des communautés au lendemain de la catastrophe et de



Photo : Randolph Lagenbach • 2010

• La maison Défly, au Champ-de-Mars



Photo : Randolph Lagenbach • 2010

• Le 32 de la rue Lamartinière



Photo : Daniel Elie • 2011

• La résidence Bazin à la 1ère rue du Travail



Photo : Tito Dupret • 2010

• La maison Sambour, dite "Le Manoir", à l'avenue Jhon-Brown, après le séisme du 12 janvier 2010

la destruction de leur patrimoine. Le WMF et le PCF, apportent des fonds d'une valeur égale et dépêchent en Haïti une équipe d'experts de l'ICOMOS, tandis que FOKAL fournit le support et le financement aux équipes internationales et locales. Le rapport qui est produit dans ce cadre permet de définir le projet Gingerbread District dont les objectifs sont définis par la FOKAL comme la « mise en place d'une stratégie de réhabilitation dans laquelle la valeur économique des maisons Gingerbread sert d'argument à la promotion de leurs valeurs historiques, esthétiques, techniques et sociales, tout en proposant de revitaliser le quartier où elles furent construites. »

En mars 2010, le World Monument Funds inscrit

la collection Gingerbread sur sa Watch List. Cette reconnaissance vise à sensibiliser les professionnels du monde entier et les institutions internationales à l'urgence de supporter la réhabilitation et la conservation des sites du patrimoine à travers le monde, mis en danger par les catastrophes naturelles et par les changements sociaux, politiques et économiques. Suite à cette inscription, la FOKAL procède, en septembre 2012, au lancement des travaux de restauration d'une maison Gingerbread appelée « Maison Dufort ». Cette intervention est mise en œuvre par le biais d'un chantier école, visant la formation de jeunes techniciennes et techniciens en restauration du patrimoine. 17 jeunes, issus de quatre écoles professionnelles ont été retenus pour suivre cette formation qui

vise à leur donner les compétences nécessaires pour restaurer, de manière adéquate, ce type de construction.

Une fois restaurée, cette maison deviendra un centre d'interprétation d'architecture et de patrimoine, à la manière d'un petit musée. Elle sera également un espace ouvert pour assurer la formation des jeunes et faire des expositions en architecture, notamment en ce qui concerne les maisons Gingerbread. Cette initiative de la FOKAL, menée en collaboration avec l'ISPAN et le WMF, s'inscrit dans le cadre d'un programme global de réhabilitation des maisons Gingerbread de Port-au-Prince.



Photo : Daniel Elie • 2010

• Maison Gingerbread à l'avenue Lamartinière, au lendemain du séisme du 12 janvier 2010

Le 32 de l'avenue Lamartinière

Fortement influencée par le style néo-gothique, le 32 de l'avenue Lamartinière est une des plus originales des Gingerbread qui ont subsisté aux injures du temps et aux méfaits des hommes.

Faite de pans de bois hourdés de maçonnerie de briques, son corps de bâtiment est précédé d'une avancée à plan polygonal qui lui confère sa forte originalité. Cette avancée est couverte en pavillon par une toiture savamment tracée, faite d'une coiffe pyramidale à forte pente, agrémentée à sa base de voûtes. La galerie placée à l'arrière et donnant sur une agréable cour de service est fermée par une arcade faite de lattes de bois entrecroisées. Ce dispositif de ventilation naturelle s'apparente au moucharabieh fréquemment utilisé dans l'architecture traditionnelle des pays arabes. Tout comme les persiennes, elles furent introduites dans les constructions européennes par le biais de l'Espagne et du Portugal lors de la conquête de l'Hispanie wisigothe par les musulmans aux VIIe et VIIIe siècles.



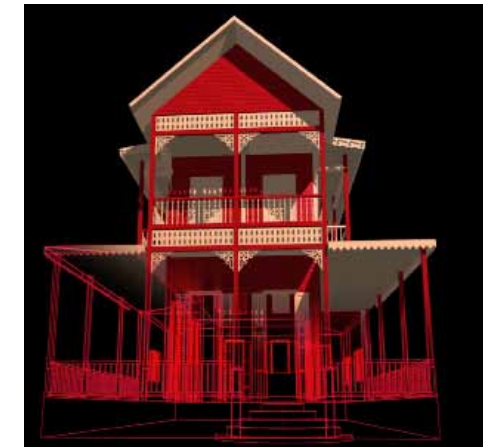
- De g. à d. et de h. en b. :
- Vue de la résidence à partir du nord-ouest
 - Détail de la façade avec son colombage
 - Croisillons supérieurs de la galerie basse
 - Détail des portes
 - Reconstitution de la façade principale
 - Détail du revêtement du parquet au rez-de-chaussée
 - Détail du colombage
 - Vue panoramique de la salle-à-manger et de la galerie



Photos : COMOS-Haïti • 2012

Le 24 de l'avenue Lamartinière

À un simple parallépipède élançé sur deux niveaux et posé sur un soubassement, le concepteur de cette sobre résidence a ajouté au rez-de-chaussée une vaste galerie périphérique, (en partie fermée pour créer des pièces de service) ornée de colonnes en bois tourné, de lambrequins, de croisillons et de consoles. Une fois traversé le jardin, on accède à la galerie par un escalier à 4 degrés convexes. Cette composition, puissante par sa simplicité, semble proposer une formule classique de la maison Gingerbread, exprimant, uniquement l'essentiel. Cette singulière maison en planches palissadées peintes en rouge vermillon se démarque fortement dans la verdure de son jardin. En partie détruite par le séisme du 12 janvier 2010, elle fut complètement restaurée par son propriétaire, architecte de restauration.



- De g. à d. et de h. en b. :
- Vue de la façade principale
 - Reconstitution par image de synthèse
 - Détails des portes au rez-de-chaussée
 - Vue panoramique de la galerie basse
 - L'escalier d'accès à degré concave



Photos : COMOS-Haïti • 2012

Le 7 de la route de Croix-Desprez

Quintessence du Gingerbread à dentelle de bois, cette villa se caractérise par une profusion d'éléments de décorations faits de colonnes chanfreinées, de balustres en bois, d'ajours, de lambrequins, de persiennes fixes, entre autres. Pas moins de 50 colonnes ouvragées délimitent les galeries superposées sur deux niveaux et longeant trois côtés du bâtiment. Deux frontons identiques en bois richement ciselés ornent la toiture sur la façade principale. Elles sont reprises en façades latérales. Les angles du bâtiment sont ornés de tourelles ajourées à plan octogonal. Il semble que l'architecte Léon Mathon aurait imaginé cette redondance de colonnes pour estomper la dissymétrie fonctionnelle du bâtiment : la galerie se

fait plus spacieuse du côté de la salle-à-manger que du côté du salon. Il s'agit là d'un vrai tour d'illusion d'optique. Selon la plaque de marbre apposée au soubassement de la villa, elle a été réalisée en seulement huit mois, d'avril à novembre 1912, pour un entrepreneur allemand. Cette rapidité d'exécution témoigne éloquentement d'une certaine maîtrise de l'art de construire. Comme dans toutes les maisons Gingerbread ayant conservé leur fonction d'origine, on y perçoit fortement « l'esprit du lieu », mélange intime de divers éléments matériels et immatériels, qui contribuent à l'identité propre de la maison et renforcent la convivialité préservée de cette villa.



De g. à d. et de h. en b. :
 • Vue partielle des ballustrades de la galerie basse
 • Vue partielle des colonnes de la galerie basse
 • Le parquet de la galerie basse
 • La tourelle de la façade sud • La façade principale orientée plein nord • Vue panoramique du salon



Photos : ICOMOS-Haïti • 2012

Le 7 de la rue Pacot

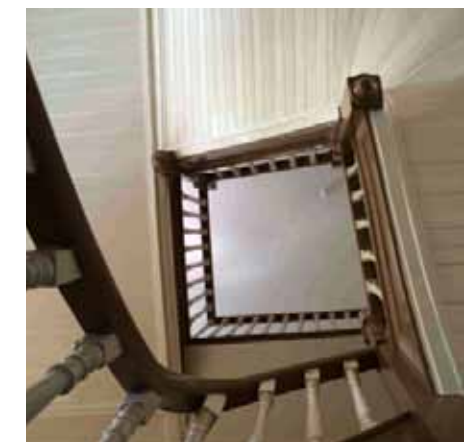


Le 7 de la rue Pacot est un exemple typique du style Gingerbread tardif. Avec l'introduction du béton armé en Haïti, vers les années 1910, le style néoclassique devint plus répandu. Le béton armé est utilisé au renforcement des soubassements et dans la fabrication des colonnes et des planchers des galeries hautes. L'ornementation de cette demeure, accrochée au

flanc de la colline de Pacot, est sobre, voire sereine. Une galerie latérale est apposée judicieusement au côté nord du corps de bâtiment, qui le protège ainsi des feux ardents du soleil et transforme cet espace en un lieu particulièrement agréable. Cet exemple illustre également l'intégration du garage pour véhicule automobile en soubassement.



De g. à d. et de h. en b. :
 • Vue de la façade principale à partir de l'entrée
 • Les colonnes de la galerie basse
 • Arrangement floral du jardin
 • La cage d'escalier
 • Les balustres de l'escalier d'entrée
 • Vue panoramique du salon



Photos : ICOMOS-Haïti • 2012

Chronique

des monuments et sites historiques d'Haïti

Atelier caraïbéen

sur la gestion des risques

Du 13 au 17 mai 2013 a eu lieu à La Havane (Cuba) le second Atelier des Caraïbes sur la gestion des risques dans le patrimoine mondial. La Vieille Havane et ses fortifications, premier site de la Caraïbe classé Patrimoine mondial, a accueilli l'événement, qu'a organisé le Bureau régional pour la culture en Amérique latine et dans les Caraïbes de l'UNESCO et le Centre du Patrimoine Mondial en coordination avec le Conseil National du Patrimoine Culturel de Cuba (CNPC) et la Commission nationale cubaine pour l'UNESCO (CNCU), co-parrainé par le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS) et l'appui du Programme pour l'Amérique latine et les Caraïbes (LATAM) Centre international pour la conservation des biens culturels (ICCROM).



Photo : UNESCO • 2013

• Les participants au second atelier sur la gestion des risques du CCBP-UNESCO (La Havane, Cuba, 13 - 17 mai 2013)

La particularité de ce deuxième atelier a été créée et une approche intersectorielle qui a analysé la Convention de l'UNESCO de 1972 sur le patrimoine mondial culturel et naturel à travers une stratégie coordonnée entre les secteurs de l'Organisation pour évaluer les leçons apprises et nouveaux défis sur prévention et gestion des risques dans les sites du patrimoine mondial dans les Caraïbes.

A cet important atelier, ont participé les architectes Dwoling Achille et Théodore Pérard de l'ISPAN.

Mission de l'Unesco à la Citadelle Henry

Du 14 au 2 mai 2013, le centre du Patrimoine Mondial a dépêché en mission technique à la Citadelle Henry M. Costantino Meucci, expert en conservation, et M. Massimo Sabatini, géomètre. Cette mission, qui fait suite à celle réalisée en mars 2012 (voir BI-33) permis de vérifier l'efficacité des appareils de mesures de contraintes installés à la Batterie Coidavid lors de la dernière mission de mars. Ces appareils devraient déterminer la dynamique des graves fissures endommageant les voûtes de cette importante partie de la Citadelle... De nouveaux instruments de mesures des sollicitations mécaniques ont été installés dans le Bastion Coidavid

En outre, au cours de cette mission, Costantino et Sabatini ont également assemblé une station de surveillance du microclimat dans les Batteries des Princesses, de la Reine et du Prince Royal. Leurs investigations ont porté également sur la mesure de la distribution de l'eau dans la maçonnerie par thermographie infrarouge. Dans ce cadre, des échantillons de maçonnerie, de mortiers et de briques ont été prélevés en vue de leur analyse en laboratoire.

Ces analyses permettront d'identifier les mécanismes de leur dégradation.

Pour sa part, l'expert en relevé topographique par station totale 3D, Massimo Sabatini, a réalisé une campagne systématique de mesures précises des surfaces externes du monument historique dont les résultats permettront d'observer ses déformations. Confronté aux mesures des sollicitations mécaniques, ce relevé topographique permettra un diagnostic fiable des déformations du bâtiment et par là identifier les solutions adéquates pour les travaux de stabilisation et de renforcement.

Visite officielle en Haïti de Carlo Di Antonio, ministre du Patrimoine wallon

(Source : FOKAL, mai 2013)

Le ministre du Patrimoine wallon de la Belgique, Carlo Di Antonio, a effectué une visite officielle en Haïti du 8 au 13 mai dernier. Accompagné de deux membres de son cabinet, de Véronique Doyen de Wallonie Bruxelles International et d'Anne-Françoise Cannella, la Directrice de l'Institut du Patri-



Photo : FOKAL • 2013

• Chantier de restauration de la maison Dufort,



Photo : ISPAN • 2013

• Fissures majeures des voûtes de la Batterie Coidavid

moine Wallon (IPW), le ministre belge a visité le chantier-école de la maison Dufort que mène la FOKAL avec le soutien de l'IPW.

L'objectif principal de son voyage en Haïti consistait à évaluer le travail réalisé dans le cadre du projet de restauration de maisons Gingerbread lancé depuis novembre 2011 avec le soutien de Wallonie Bruxelles International.

Au cours de cette visite, le ministre Di Carlo a pu rencontrer les stagiaires et les formateurs de l'IPW, le maçon Patrick Lacroix et le maître-charpentier Marcel Oswald à l'œuvre sur le chantier-école de la maison Dufort. Ainsi, il a constaté l'étendue du travail accompli et ce qui reste à matérialiser: Monsieur Di Antonio a exprimé sa volonté de continuer à supporter la formation de techniciens haïtiens capables de restaurer et d'entretenir ce patrimoine précieux pour la capitale haïtienne qu'est l'architecture Gingerbread.

De son côté, Madame Cannella de l'IPW a établi des contacts avec le Collège National des Ingénieurs et Architectes Haïtiens (CNIHA) et l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National (ISPAN) dans une

perspective de collaboration entre l'Institut du Patrimoine Wallon et ces deux entités. Les rencontres à Port-au-Prince, le 9 mai, de la Directrice Générale de l'ISPAN avec le ministre du Patrimoine Wallon, M. Carlo di Antonio, et, le 13 mai, avec la Directrice de l'Institut du Patrimoine Wallon, ont permis de jeter les bases d'une coopération entre ces institutions pour la sauvegarde des maisons gingerbread de Port-au-Prince où, déjà, l'ébauche d'un programme de formation aux métiers du Patrimoine pour des étudiants haïtiens a été formulé.

BULLETIN DE L'ISPAN No 34 :

- Rédaction et édition : Moun Studio
- Distribution : Service de la Promotion / ISPAN

INSTITUT DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE NATIONAL

Ministère de la Culture
Rue Cappoix, Champ-de-Mars, Port-au-Prince,
Haïti

Directeur général : Monique Rocourt